

Roland et Vernagu / Roland and Vernagu (ff. 262va stub-267vb)

Solène Simon (Paris-Sorbonne)

Genre du texte et sujet de l'intrigue

Pour le lecteur francophone, le titre de *Roland and Vernagu* évoquera sans aucun doute celui de *La Chanson de Roland*. Il ne s'agit pas que d'un simple homonyme, puisque l'on retrouve dans ce poème l'empereur Charlemagne et son célèbre neveu.

Plusieurs éléments se font écho entre les deux œuvres : bien que n'apparaissant que dans la seconde moitié du poème moyen-anglais, Roland est à nouveau le personnage autour duquel gravite l'histoire, chevalier à la force inégalée. Face à lui, son adversaire Vernagu apparaît également tardivement dans le récit et si cette fois Roland ne se bat pas contre les hordes de Sarrasins, l'unique païen qu'il doit combattre est à la mesure de sa force.

C'est donc seulement vers la fin du poème que les deux adversaires s'affrontent dans un combat violent à « l'esthétique de la cruauté guerrière »¹ que l'on retrouve dans de nombreux récits médiévaux (on songe notamment aux récits arthuriens, de Chrétien de Troyes à Thomas Malory), tandis que la première partie pose le décor politique et religieux avant de préparer le lecteur à l'affrontement final par une série de combats où les chevaliers chrétiens subissent défaite sur défaite face aux Sarrasins et à leur champion. Toutefois, plusieurs motifs permettent de lier ces différents moments narratifs entre eux ; ce sont des motifs dialectiques, fréquents dans les récits médiévaux : dans *Roland and Vernagu* s'opposent chrétienté et paganisme, le bien et le mal, la justice et l'injustice.

Ce texte moyen-anglais, probablement postérieur au poème français qui fut copié vraisemblablement pour la première fois au 12^e siècle, s'inscrit dans cette même tradition de la chanson de geste et du genre épique : le récit est situé dans un passé lointain (en l'an 103 de notre ère d'après les vers d'ouverture, bien avant l'époque où vécut Charlemagne) et les exploits héroïques des personnages sont au cœur de l'intrigue. Il ne s'agit toutefois pas de « héros » au sens où l'on pourrait l'entendre aujourd'hui : les protagonistes n'ont guère d'épaisseur, ce sont davantage des archétypes dont le triomphe est étroitement lié à celui de leur communauté. Ainsi, lorsque Roland vainc Vernagu, cette victoire revient au profit de la chrétienté.

Enfin, comme nombre de chansons de geste, on n'oubliera pas que la légende côtoie l'histoire – si l'on retrouve des figures historiques comme Charlemagne ou Constance,

¹ *La Chanson de Roland*, éd. Ian Short, Paris : Le Livre de Poche – Lettres Gothiques, 1990, p. 18.

l'ancrage chronologique est pour le moins fantaisiste, et le personnage principal, neveu de Charlemagne, n'est pas attesté par les documents historiques qui nous sont parvenus.

Structure du manuscrit, structure du poème

Roland and Vernagu est placé de manière assez cohérente entre *Lay le Freine* et *Otuel a Knight*. Le poème moyen-anglais *Lay le Freine* est directement inspiré lui aussi d'un autre poème français, le *Lai du Fresne* de Marie de France. Quant à *Otuel a Knight*, son protagoniste est annoncé dans les dernières lignes de notre récit.

Il faut noter ici que la transcription présentée sur le site de la National Library of Scotland indique qu'il manque de nombreux vers avant ce qu'il nous reste de *Roland and Vernagu*. Ainsi, un vers se trouve orphelin au tout début du récit. Il a été choisi de ne pas le traduire et de commencer plutôt par la première phrase complète, d'autant qu'il s'agit d'un « commencement » dans les mots du narrateur (« Now bigin ichil of him, Of Charls þat was stout & grim... »).

Par ailleurs, le poème moyen-anglais repose sur une structure rimée très marquée : deux rimes embrassées suivies d'une rime plate (*abbacc*). Le choix a été fait de ne pas conserver de semblable structure pour la traduction : on a voulu privilégier le sens plutôt que la forme – ce qui n'empêche pas que lorsque des rimes se présentent naturellement elles soient intégrées à la traduction.

Afin de rendre la lecture aisée, en particulier pour le lecteur qui souhaiterait laisser son regard glisser d'un texte à l'autre, la traduction vers par vers a été privilégiée lorsque la langue française le permettait.

Bibliographie

La Chanson de Roland, éd. Ian Short, Paris : Le Livre de Poche – Lettres Gothiques, 1990.

The Auchinleck Manuscript, éd. David Burnley et Alison Wiggins, hébergé par National Library of Scotland, publié le 5 juillet 2003 (consulté le : 30 septembre 2017). <http://auchinleck.nls.uk/>